

# Les deux “matérialismes” civilisés

La mentalité propre de l'humanité Civilisée est le Spiritualisme, la mentalité religieuse, professant le dogme de l'hégémonie de l'esprit sur la matière. Il n'y a donc pas place, tout au long des 25 siècles de développement civilisé, à un quelconque mode de pensée “matérialiste”.

Quoi qu'il en soit, le Spiritualisme reconnaît l'existence de la matière, au moins comme “accident” ou “privation” d'être au Monde et Néant absolu en Dieu. Et la mentalité civilisée, en proclamant l'Hégémonie de l'Esprit (Relative au Monde et Absolue en Dieu), en même temps qu'elle accomplit des prouesses – celles-là même que résume le mot Civilisation, et que résume l'exaltation du Travail –, pave sa voie de graves difficultés qu'elle ne surmonte que par la Révolution périodique. Pourquoi cette nécessité Révolutionnaire de la civilisation spiritualiste ? Parce que sa mentalité Substantialiste dogmatique, en faveur de l'hégémonie de l'Esprit, est d'abord Unilatérale et ensuite Inversée : il n'y a QUE l'Esprit en dernière analyse, et la Vie DÉPEND de la Pensée en définitive.

La civilisation spiritualiste étant révolutionnaire dans tous les domaines, le spiritualisme civilisé l'est lui aussi et par-dessus tout ! Il faut, de toute force, de la manière la plus “fanatique” et accélérée, élever l'Idée de Dieu de sa forme Simple initiale à sa forme Pure finale. Ensuite, ce processus révolutionnaire se déroule en préparant et dépassant des Krachs spirituels chaque fois plus dramatiques (Hellénisme – Christianisme – Déisme). Enfin, autour du préjugé Dogmatique de l'hégémonie de l'Esprit, des Écoles dogmatiques particulières “antagoniques” fleurissent de manière absolument nécessaire : Idéaliste et Empiriste, Panthéiste et Manichéenne, Fidéiste et Rationaliste, Millénariste et Athée, Sceptique et Éclectique.

Ce n'est que de cette façon révolutionnaire que le spiritualisme civilisé se montre fondé historiquement, que le Préjugé Dogmatique sur lequel il s'appuie se justifie comme Réaliste indirectement. En effet, la civilisation spiritualiste remplit une mission historique décisive, qu'elle doit en même temps ignorer totalement : mettre à jour complètement que la Réalité n'est pas que Matière mais aussi Esprit ; révéler totalement que la Richesse n'est pas que Fécondité naturelle mais aussi Travail humain.

Dans l'affrontement inévitable des Écoles Théologiques de la civilisation, affrontement polaire, saccadé et cyclique (en particulier immédiatement avant, pendant et après les Krachs du spiritualisme), quand s'abat la domination Laïque et Païenne, quand Dieu, la Foi et la Religion semblent perdre le nord et se faire la proie du Diable, il y a évidemment des courants très différents, regroupés sous le nom de “matérialisme”, qui se mettent en vedette. Ceci se comprend très bien, puisque la Religion se propose de soumettre la matière et que ce projet se trouve alors comme bloqué. Ainsi donc, on voit successivement, et chacun à leur manière, les courants Empiriste, panthéiste Sensualiste et Athée, “contester” l'hégémonie de la Substance-Esprit, soit dans son côté Unilatéral, soit dans son côté Inverti. Mais toutes ces contestations sont elles-mêmes et nécessairement

## *Les deux “matérialismes” civilisés*

Dogmatiques, elles-mêmes fondamentalement Spiritualistes, et l'Athéisme plus que tout autre courant ; c'est pourquoi, à la sortie du Krach, on découvre que tous ces Systèmes ont tourné au profit de la promotion de la Foi, qu'ils n'ont fait que contribuer à porter la Religion vers son parachèvement, en purifiant l'idée antérieure de Dieu avec toutes ses conséquences (la Morale, la Physique, l'Ascétisme, l'Art, etc.). En définitive, sous le nom de “matérialisme”, ce n'est qu'un versant du spiritualisme général que le Krach de la Religion a vu à l'œuvre, et ce n'est jamais qu'une forme passagère de l'hégémonie de la Substance-Esprit qui fut “contestée”, et non point du tout cette Hégémonie en tant que telle, bien au contraire. Dans la mesure où cette hégémonie pouvait se trouver menacée, c'était par l'Obscurantisme Laïque et Païen, et l'Athéisme lui-même s'élevait contre cette putréfaction morbide, satanique, de la Religion.

•••

C'est d'un tout autre point de vue qu'il est réellement intéressant de prendre en compte la présence du “matérialisme” au sein du spiritualisme civilisé. Ce point de vue est celui de l'Histoire. Je veux dire : en examinant la situation au début et à la fin de la Civilisation. En pratique, il faut regarder ce qui se passe avant Socrate et après Kant, et comparer les deux choses (avant 425 A.C. et après 1775 P.C.)

On a répété tant et plus la remarque de Marx insistant sur le fait que le matérialisme a une histoire. Très bien ! Mais ce qu'on oublie de considérer, c'est que Marx s'enfermait dans l'horizon civilisé et ne visait donc, sous le nom de “matérialisme” que la branche de “gauche” du spiritualisme ; l'“histoire” dudit “matérialisme” va donc de Leucippe (410 A.C.) à d'Holbach (1770). Ce “matérialisme”-là, comme je l'ai dit, ne fait que participer à son insu au perfectionnement stratégique du spiritualisme hégémonique. En second lieu, Marx lui-même, quoique très attentif aux modifications subies par le “matérialisme” spiritualiste, ne voit pas clairement que des Présocratiques aux Postkantians (2200 ans), on a affaire à deux “matérialismes” diamétralement opposés. À partir de là, les “marxistes” en peau de lapin, dégénérés en libre-penseurs peu scrupuleux, au nom de l'“histoire” du matérialisme, se mettent à vanter “l'Histoire du matérialisme” de Frédéric-Albert Lange (1866), ce Positiviste (Comtiste) justement méprisé par Lénine.

Pourquoi les deux “matérialismes” présents au sein du spiritualisme, au début et à la fin de la carrière de ce dernier, ont-ils une importance théorique décisive ? Deux choses sont à prendre en compte simultanément :

\* Avant Socrate tout comme après Kant, le spiritualisme hégémonique se trouve de la même manière comme “envahi” par le matérialisme ;

\* Avant Socrate et après Kant, on se trouve en présence de deux matérialismes directement et diamétralement opposés.

Je précise ces deux points.

• Avant Socrate, depuis 200 ans déjà (Hésiode), l'hégémonie spiritualiste est fermement établie en principe, par le culte de Zeus, vainqueur des Titans, Maître Suprême. Cependant, durant cette enfance du Spiritualisme, le monde Hellène restait “hanté” par la Mère Fondamentale de l'humanité Primitive, c'est-à-dire par le Vitalisme de ceux qu'on appelait “barbares”. On avait bien tranché la Racine du matérialisme primitif, extirpé

## *Les deux “matérialismes” civilisés*

Mère-Matière en principe, mais restait à se coller en fait avec le vieil héritage. Comme un canard continue de courir une fois étêté, l'ex-Organisme-Monde se montrait encore gorgé, dans le détail, de Correspondances qualitatives et de Symbolisme intuitif. C'est pour cela que Zeus le premier, pourtant donné comme “Maître des dieux et des hommes”, semblait être venu “après” le Chronos mythique. C'est pour cela que Zeus semble n'être que l'exécuteur des arrêts de Destin. C'est pour cela que l'hégémonie de l'Esprit absolu semble se limiter à transfigurer en Cosmos rationnel un Chaos matériel préexistant. C'est pour cela qu'au sein du Monde même, le nouveau principe de la domination de l'Humanité sur la Nature, du Travail sur la Fécondité, ne semble pouvoir s'imposer que par référence à la Nature “Belle”, critère de l'Humanité “Sage”. Bref, avant Socrate l'hégémonie proclamée de l'Esprit sur la Matière paraît ne pouvoir s'exercer encore que de façon toute “extérieure”.

• Après Kant, et durant  $\frac{3}{4}$  de siècle, c'est dans une situation diamétralement opposée à celle du présocratisme qu'on se trouve : c'est l'époque du triomphe sur toute la ligne du Spiritualisme, la culmination des Temps Modernes, l'ère des “Lumières”. De la religion SIMPLE des origines héroïques, on est passé à la religion PURE de l'apogée finale. Cette fois il faut adorer le Dieu “X” de Kant, pur Auteur du Monde. Mais voilà qu'une seconde fois, la civilisation spiritualiste se trouve comme “envahie” par le matérialisme, alors même que la victoire de la Science (Morale et Physique) a aboli toute expression possible de “vestiges” du matérialisme primitif. De quoi peut-il donc s'agir ? Comment est-il possible que le puissant Auteur Suprême ait l'air de se retrouver en face du même problème qu'était celui rencontré par le faible Maître Suprême de l'antiquité : se voir défié par une Matière qu'il est contraint de poser comme quasi-éternelle ? Comment comprendre que l'Humanité devenue reine du Monde par le Travail, doit en même temps reconnaître à la Nature, à la “Pluralité des mondes” (Fontenelle), une présence formidable, quasiment rivale de la sienne ? La réponse est simple : le “matérialisme” cette fois envahissant est le produit propre du spiritualisme victorieux. Rien à voir avec les débris du vieux Vitalisme primitif qu'il a fallu 25 siècles pour dissoudre, tout au contraire ! Si, à présent, il est devenu concevable de voir toute la face matérielle ou corporelle du Monde comme “vivante”, c'est précisément parce qu'on est parvenu à dénier toute trace de vraie Spontanéité dans le domaine de la Vie, et à faire de la vraie Spontanéité le privilège complet de la Pensée. Il y a un paradoxe, dans le Spiritualisme parachevé du temps des Lumières : toute réalité matérielle, corporelle, peut être vue comme “vivante”, par le fait même du Dynamisme spirituel triomphant qui réduit la Vie à un Mécanisme sophistiqué. Ainsi, tout corps doit être vu comme absolument Inerte vis-à-vis de la pensée ; mais la matière ne pouvant se comprendre hors de la présence au moins indirecte de l'esprit, l'inerte pris à part peut être dit vivant de part en part. Finalement, le triomphe de la Physique spiritualiste, proclamant : “il n'y a pas d'effet sans cause”, expulse tout vestige de matérialisme primitif et dit en même temps, qu'indirectement au moins, “tout est miracle”. Au total, le “matérialisme” envahissant qui surgit au sein du spiritualisme vénérable des Lumières, loin d'être celui qui “hantait” les Grecs présocratiques, est le “frisson” matérialiste qui annonce la “fièvre” Réaliste (matérialiste-spiritualiste) de l'humanité Communiste demandant à naître au soir de la Civilisation.

•••

## *Les deux “matérialismes” civilisés*

Au total, je retiens ce qui suit :

- Toute la Civilisation est le règne mental du Spiritualisme hégémonique. De même qu'elle ne connut jamais l'existence d'un quelconque État Athée, de même elle ignora toute forme de mode de pensée Matérialiste au sens où nous comprenons habituellement ce mot. L'Athéisme y fut connu et s'y perfectionna même parallèlement à la Religion officielle, mais ne fut jamais qu'une branche d'"extrême-gauche" de la mentalité religieuse prise en son sens le plus général ; le "mieux" qu'il pouvait faire, c'était de brandir le Dogme de la Matière et de se proposer de façon éphémère comme "religion" négative.

- Ce qu'on connut, sous le nom de "matérialisme", sous le spiritualisme hégémonique de la Civilisation, désignait en réalité tout le versant "gauche" de la mentalité religieuse, toute une série de courants "antagoniques" entre eux aussi bien qu'avec les courants adverses de "droite", en guerre entre eux de leur côté de la même façon. On avait, par suite, deux séries de courants face à face : Empirisme-Sensualisme panthéiste-Athéisme ; et Idéalisme-Gnose panthéiste-Exaltés mystiques. Les éléments de chaque série se "niaient" deux à deux, formant couple (comme Idéalisme-Empirisme), chaque couple s'élevant au premier plan de manière cyclique, dans l'intervalle de deux Krachs spirituels. À chaque grand Krach spirituel – tel celui de l'Hellénisme romain vers 200 et celui du Catholicisme Latin vers 1400 –, on avait la domination transitoire mais abominable du Paganisme, de la putréfaction laïco-cléricale de la religion à son stade antérieur, paganisme qu'il ne faut surtout pas assimiler à un "matérialisme" quelconque.

- Ce qui est notable, c'est qu'aux deux extrémités du développement de la Civilisation spiritualiste, à 2300 ans de distance (500 A.C. et 1800 P.C.), on a une invasion du "matérialisme" sous deux formes diamétralement opposées : la première est post-Primitive (matérialisme Mythique) et la seconde est pré-Communiste (matérialisme Réaliste). Ainsi, de Thalès à Feuerbach, d'Héraclite à Robinet, le caractère du "matérialisme" qui entrave le spiritualisme dominant s'est complètement retourné. Signalons en passant que la thèse des Libre-penseurs païens, selon laquelle durant la "nuit du moyen-âge" (!) le "matérialisme" fut totalement absent, vu que c'était l'époque où la philosophie aurait été étouffée, comme "servante" (ancilla) de la théologie, est une thèse tout simplement ridicule. Il n'est que de citer un exemple parmi beaucoup d'autres : celui de la crise du Catholicisme Latin à la fin du 12<sup>ème</sup> siècle, après que la synthèse de Pierre Lombard (Livre des Sentences – 1150) fût ébranlée par la Révolution Communale, quand prêchent les Vaudois (1170) et avant que s'installe la Scholastique classique des Mendicants (Dominicains-Franciscaïns). Nous sommes vers 1190. Alors, **Amaury** de Bène (ou de Chartres), le "Spinoza" de l'époque, proclame que la matière en soi (materia prima) est tout autant divine que l'esprit (cf. document annexé).

- Aux extrémités de l'histoire du spiritualisme, il est très normal que, parmi la "gauche" du spiritualisme désignée comme "matérialisme", le courant du Sensualisme panthéiste soit à l'honneur. Mais il faut ajouter à cela deux précisions :

## *Les deux “matérialismes” civilisés*

\* Le Panthéisme se présente toujours avec deux tendances opposées solidaires ; la tendance Sensualiste (de type Spinoza) est toujours contrée par la tendance Gnostique (de type Leibniz). Ainsi, trouve-t-on, au début de la Civilisation, le couple Démocrite-Empédocle, de même qu'à la fin de la Civilisation on a le couple d'Holbach-Swedenborg. Ainsi, en 1190, on a en face d'Amaury de Bène (mort vers 1206, condamné en 1215 au concile de Latran) le célèbre **Joachim** de Flore (mort en 1202), auteur de l'“Évangile Éternel”. De fait, bien que de manière inverse, Amaury et Joachim annoncent le “3<sup>ème</sup> Âge”, celui de l'Esprit qui doit succéder à ceux du Père “juif” et du Fils catholique latin Classique (césaro-papiste strict).

\* On peut comprendre aussi facilement pourquoi c'est la tendance Sensualiste qui domine chez les présocratiques (les “physiciens” d'Ionie), tandis que c'est la tendance Gnostique qui commande chez les postkantians (l'“Idéalisme allemand”).

Freddy Malot – octobre 1999



## *Les deux “matérialismes” civilisés*

**AMAURY**, dit de Chartes, docteur de Paris, au commencement du 13<sup>ème</sup> siècle.

**Aristote**, qui régentait les écoles du moyen-âge, avait supposé, dans la métaphysique, une **matière première**, existante par elle-même, sans forme ni figure, bien qu'étendue, douée d'un mouvement nécessaire et éternel, de laquelle tous les êtres étaient sortis. *Amaury* crut trouver du rapport entre la Genèse mosaïque et le système aristotélicien sur la formation du monde. Le chaos de la Bible lui parut la matière préexistante du philosophe grec ; là-dessus, il formula ainsi sa théorie panthéistique :

“**La Matière première est un être simple**, puisqu'elle n'a ni qualité, ni quantité, rien de ce qui constitue un être particularisé.

La théologie enseigne que Dieu est un être simple : or, on ne peut concevoir de différence entre des êtres simples également absolus, indéterminés ; ils ne différeraient qu'à la condition d'avoir des parties, des qualités spécifiques, particulières, ce qui détruirait leur simplicité ; **donc la matière première est Dieu.**

Dieu est la cause productrice de tous les êtres ; donc la matière, en se particularisant, a produit tous les êtres finis, qui, après une série de mouvement, rentreront par absorption dans le sein de la matière, le seul être indestructible, dont tout le reste n'est qu'un phénomène passager.”

*Amaury* ne put si bien cacher son hétérodoxie, qu'il n'en transpirât quelque chose dans ses leçons de Logique et d'Exégèse.

L'université de Paris le censura et le pape Innocent III confirma la sentence de condamnation. **Amaury en mourut de douleur.**

Il laissa un certain nombre d'adhérents, dont les principaux furent un orfèvre, nommé **Guillaume, et David de Dinan.**

*Amaury* conservait-il une existence réelle et distincte aux trois personnes divines, Père, Fils et Saint-Esprit, auxquelles il assignait un règne séparé dans trois époques successives ? L'existence de la Trinité n'est pas compatible avec le panthéisme, ainsi formulé par *Amaury* : **Tout est un, et un est tout ; ce tout est Dieu.**

Ses disciples entendaient par le Père la période du monde, où, sous la loi mosaïque, domina la vie des sens, manifestée par un culte tout matériel. Le Fils est la période de la loi chrétienne, durant laquelle l'homme, ramené à une religion déjà plus intérieure, n'est pas encore pleinement dégagé des objets externes. Enfin l'Esprit se révèle dans la dernière période. Sous son règne les sacrements et toutes les pratiques du culte extérieur disparaissent, pour faire place à un culte purement spirituel. Chacun se sanctifie par l'inspiration immédiate du Saint-Esprit, et tous sont inspirés, prophètes, prêtres et poètes, du moment qu'ils se recueillent en eux-mêmes, sous l'œil de Dieu, dans la pensée du grand Tout. Ainsi retiré au-dedans, l'âme ne se souille plus au contact des corps, alors même qu'on se livre à la fornication.

Les disciples d'*Amaury* étaient sous le règne du Saint-Esprit, car ils menèrent une vie dissolue, et plusieurs d'entre eux vengèrent l'outrage fait par eux à la morale publique, **en mourant sur le bûcher, l'an 1210.**

Dictionnaire universel des Hérésies, des erreurs et des schismes – 1857

## *Les deux “matérialismes” civilisés*

**AMAURI** (1190) était un Clerc natif de Bène, Village du Diocèse de **Chartres** ; il étudia à Paris sur la fin du douzième siècle, il fit de grands progrès dans l'étude de la philosophie, et enseigna avec réputation au commencement du treizième siècle.

On avait alors apporté en France les livres d'Aristote ; tous les Philosophes Arabes l'avaient pris pour guide dans l'étude de la Logique, qui était presque la seule partie de la Philosophie que l'on cultivât.

Il était difficile de regarder Aristote comme un guide infaillible dans la recherche de la vérité, sans supposer qu'il avait fait de grands progrès dans la connaissance des objets qu'il avait examinés.

Amauri passa donc de l'étude de la Logique d'Aristote, à l'étude de sa Métaphysique et de sa Physique ; il suivit ce Philosophe dans la recherche qu'il avait faite de la nature et de l'origine du monde.

Aristote, dans ses livres de Métaphysique, examine toutes les opinions des Philosophes qui l'ont précédé ; il les trouve toutes insuffisantes, et il les réfute : il réfute Pythagore, qui regarde les nombres, ou plutôt les êtres simples et inétendus, comme les éléments des corps ; Démocrite, qui croit que tout est composé d'atomes ; Thalès, qui tirait tout de l'eau ; Anaximandre, qui croyait que l'infini était le principe et la cause de tous les êtres.

Après avoir réfuté toutes ces opinions, Aristote suppose que tous les êtres sortent d'une matière étendue, mais qui n'a par elle-même, ni forme, ni figure, et qu'il appelle la matière première.

Cette matière première existe par elle-même, le mouvement qui l'agite est nécessaire, comme elle ; et quoiqu'Aristote reconnût que les esprits sont des êtres immatériels, cependant il avait quelquefois semblé supposer que les esprits étaient sortis de la matière.

Straton (env. 290 A.C.), son disciple, en rapprochant ces différentes opinions d'Aristote, avait cru que la matière première suffisait pour rendre raison de l'existence de tous les êtres, et qu'en supposant le mouvement attaché à la matière première, on trouverait en elle et la cause, et le principe de tout.

Longtemps après Straton, des Philosophes Arabes, qui avaient commenté Aristote, lui avaient attribué cette opinion, et elle avait passé dans l'Occident avec les livres des Arabes.

Martin le Polonais rapporte que **Jean Scot Érigène** (855 P.C.) avait adopté cette opinion, et qu'il avait enseigné qu'il n'y avait dans le monde que la matière première, qui était tout, et à laquelle il donnait le nom de Dieu.

Soit qu'Amauri eût envisagé le système d'Aristote sous cette face, soit qu'il n'eût fait qu'adopter le système de Straton, soit qu'il eût suivi les Commentateurs Arabes et Scot Érigène, il crut en effet que Dieu n'était point différent de la matière première.

Après avoir enseigné la Logique avec assez de réputation, Amauri se livra à l'étude de l'Écriture Sainte, et voulut l'expliquer. Comme il était fortement attaché à ses opinions philosophiques, il les chercha dans l'Écriture, il crut les y voir : il crut voir dans le récit de Moïse la matière première, *le chaos*, il crut que cette matière première était et la cause productrice, et le fond duquel tous les êtres étaient sortis, de la manière dont Moïse le raconte.

Toute la Religion s'offrait alors à Amauri, comme le développement des phénomènes que devaient présenter le mouvement et la matière première.

## *Les deux “matérialismes” civilisés*

Ce fut sur cette base qu’Amauri bâtit son système de Religion Chrétienne.

La matière première pouvait, par ses différentes formes, produire des êtres particuliers, et Amauri reconnaissait dans la matière première, qu’il nommait Dieu, parce qu’elle était l’être nécessaire et infini, Amauri reconnaissait dis-je, en Dieu trois personnes : le Père, le Fils, et le Saint-Esprit, auxquels il attribuait l’empire du monde, et qu’il regardait comme l’objet de la Religion.

Mais comme la matière première était dans un mouvement continu et nécessaire, **la Religion** et le monde devaient finir, et tous les êtres devaient rentrer dans le sein de la matière première, qui était l’être des êtres, le premier être, seul indestructible.

**La Religion**, selon Amauri, **avait trois époques**, qui étaient comme les règnes des trois personnes de la Trinité.

Le règne du **Père** avait duré pendant toute la Loi Mosaique.

Le règne du **Fils**, ou la Religion Chrétienne, ne devait pas durer toujours ; les Cérémonies et les Sacrements, qui selon Amauri, en faisaient l’essence, ne devaient pas être éternels.

Il devait y avoir un temps où les Sacrements devaient cesser, et alors devait commencer la Religion du **Saint-Esprit**, dans laquelle les hommes n’auraient plus besoin de Sacrements, et rendraient à l’Être Suprême un culte purement spirituel.

Cette époque était le règne du Saint-Esprit, règne prédit, selon Amauri, dans l’Écriture, et qui devait succéder à la Religion Chrétienne, comme la Religion Chrétienne avait succédé à la Religion Mosaique.

La Religion Chrétienne était donc le règne de J. C. dans le monde ; et tous les hommes, sous cette loi, devaient se regarder comme des membres de Jésus-Christ.

On se souleva dans l’Université de Paris contre la doctrine d’Amauri ; il la défendit, et il paraît que son principe fondamental était ce sophisme de Logique.

La matière première est un être simple, puisqu’elle n’a ni qualité, ni quantité, ni rien de ce qui peut déterminer un être ; or ce qui n’a ni quantité, ni qualité, est un être simple : donc la matière première est un être simple.

La Religion et la Théologie enseignent que Dieu est un être simple ; or on ne peut concevoir de différence entre des êtres simples, parce que ces êtres ne diffèreraient, que parce qu’il y aurait, dans un de ces êtres, des parties ou des qualités qui ne seraient pas dans l’autre, et alors ces êtres ne seraient plus simples.

S’il n’y a, ni ne peut y avoir, de différence entre la matière première et Dieu, la matière première est donc Dieu ; et de ce principe Amauri tirait tout son système de Religion, comme nous l’avons vu.

Amauri, **condamné par l’Université, appela au Pape, qui confirma** le jugement de l’Université : alors Amauri **se rétracta, se retira à Saint Martin des Champs**, et y mourut de chagrin et de dépit.

Il eut **pour Disciple David de Dinant**.